2ème ANNÉE — DUCK LAKE, SASK., JEUDI 25 JUILLET 1912 — No. 21

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada)..................$1.00
Un an (Etats-Unis)...............$1.50
Un an (Europe)...................$2.00



Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est le seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion)....$0.12
Insertions subséquentes.... 0.08
Mariage, Décès, Naissance. 0.25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — Propriétaires CIE LA BONNE PRESSE LTEE

Pour la langue française

Le récent congrès de la Langue française a été, suivant le mot de Mgr l'archevêque de Montréal, "une grande œuvre et un grand bienfait"; une œuvre dont la préparation et l'accomplissement ont demandé autant de patient labeur et de dévouement qu'elle a obtenu de succès, un bienfait pour la génération présente, et pour les générations futures de toute la race française en Amérique.

Bien que salué avec enthousiasme, dès que l'idée en fut émise, le congrès à organiser n'était pas une oeuvre facile à entreprendre. Délimiter judicieusement le terrain qu'il devait couvrir, sans trop le restreindre ni trop l'étendre, sans oublier quelque région importante à étudier, sans risquer d'agiter sans fruit quelque question trop brûlante; composer un programme sérieux et agréable, embrassant toute la question aussi compliquée que délicate de la conservation, de la culture et même de la défense de notre langue, dans l'Amérique du nord: assurer l'exécution de ce programme par l'inspiration et le groupement de travaux bien faits et bien choisis; ne froisser, dans un choix difficile à faire, aucun intérêt, aucunes aspirations, aucunes susceptibilités; ne rien omettre et surtout n'oublier personne, ne constituaient que les premières difficultés d'une telle œuvre, celles que l'on pourrait appeler les difficultés préliminaires.

Il est encore trop tôt pour mesurer avec précision l'étendue et la portée des résultats du Congrès. Mais un résultat acquis par avance c'est que ses travaux et ses manifestations ont rendu courage et fierté, ont donné confiance à ceux des nôtres qui oublient, et même à ceux dont l'espérance allait faiblir. Ce premier résultat est déjà grand.

Les discours, les rapports, les échanges de vues, dans les réunions publiques ou privées, ont semé des idées, ont donné les renseignements, ont indiqué des moyens, ont dissipé les ténèbres et ont éclairé la voie.

Ces lumières n'ont pas porté seulement sur les choses ou sur les faits, mais aussi sur les personnes. En observant l'accueil fait à ce Congrès, oeuvre de paix et de progrès, on a vu sous un jour plus lumineux des pensées et des sentiments qu'il est très utile de bien connaître. Il est toujours bon de savoir ce que pensent et veulent ceux qui ne sont pas avec nous, comme aussi ceux qui marchent dans nos rangs.

Un résultat plus tangible encore et qui sera comme le germe fécond et perpétuel de plusieurs autres, est la création d'un comité permanent chargé de continuer en l'achevant l'oeuvre du Congrès.

Il restera à soutenir et à seconder les oeuvres de ce comité permanent, pour mener à bonne fin des travaux si bien commencés et pour une si belle cause.

Le patriotisme clairvoyant de nos compatriotes, la sagesse et le dévouement de ceux qui ont fait le Congrès, ne sauraient manquer à à ce noble devoir. Noblesse oblige!

Le recensement de 1911

Le premier rapport imprimé vient de paraitre M. Bleu fait un resume des statistiques qui y sont contenues -- La population par provinces.

Nous venons de recevoir la version française du rapport du recensement de 1911, dont les chiffres ont été compilés sous la direction de M. Archibald Bleu, chef du bureau de recensements et statistiques.

Ce rapport est du plus haut intérêt. Les données qu'il contient ont été partiellement publiées déjà, à différents intervalles, mais il n'est pas inutile d'en faire ici un bref résumé donnant une vue d'ensemble du travail exécuté et des résultats obtenus.

Il y avait, au recensement de 1891, 4,304 énumérateurs, dont 3,644 firent leur rapport en moins de trois mois, et 660 en moins de treize mois; au recensement de 1901, il y avait 8,847 énumérateurs dont 7,234 firent leur rapport en moins de trois mois, et 1,613 dans les 8 mois suivants.

Toute la population des territoires non encore organisés, en 1891, fut simplement évaluée à 32,168; et en 1901, dans les mêmes territoires, l'évaluation ne porta que sur un nombre de 25,-490 âmes.

Le recensement de 1911 est une énumération personnelle et nominale, pour toutes les parties du Dominion. Le nombre moyen de personnes enregistrées par énumérateur, en 1891, avec neuf listes et 216 questions, fut de 1,110; en 1901, avec onze listes et 61 questions, il fut de 64; en 1911; avec treize listes et 549 questions, il fut de 742.

La compilation des tableaux de la liste de population a été exécutée à la main. La première donne la superficie des sous-districts, la population par mille carré, rurale et urbaine, ainsi que la population du récensement de 1901, comparée avec ces chiffres. Les deuxième et troisième tableaux donnent la population, au point de vue du mariage, et les douze derniers tableaux comparatifs ont été préparés d'après les cinq recensements exécutés depuis la confédération durant les décades écoulées de 1871 à 1911.

En 1911, la population rurale était de 3,924,394, et la population urbaine de 3,280,444; en 1901 la population rurale de 3,349,516, et la population urbaine de 2,021,790. L'augmentation de la population rurale dans les dix ans, a été de 574,878, et celle de la population urbaine, de 1,258,645, soit de 17.16 pour cent pour la première, et 62.25 pour cent pour la dernière. Dans l'Alberta, l'augmentation dans les dix dernières années a été de 180,327 pour la population rurale, et de 121,314, pour la population urbaine. En Colombie Britannique, l'augmention de la population rurale a été de 100,318, et celle de la population urbaine, de 113,505; enfin, dans le Manitoba, l'augmentation rurale a été de 70,511, et celle de la population urbaine, de 129.892. Le Nouveau-Brunswick a perdu 1,493 âmes en population rurale et en a gagné 22,262 en population urbaine, tandis que la Nouvelle-Ecosse a perdu 23,981 âmes en population rurale, et en a gagné 56,745 en population urbaine. Ontario a perdu 52,184 âmes en population rurale, et en a gagné 392,511 en population urbaine. L'Ile du Prince-Edouard a gagné 15 âmes en population urbaine, mais en a perdu 9,546 en population rurale. Québec a augmenté en population rurale et urbaine; de 39,951 âmes pour la première, et de 313,863, pour la dernière. Saskatchewan a également sa population de deux classes, de 287,338 âmes, pour la population rurale, et de 113,815 pour la population urbaine. Dans le Yukon, la perte rurale a été de 13,430, et la perte urbaine, de 5,277. Dans les Territoires du Nord-Ouest, dont la population est entièrement rurale, la perte a été de 2933.

Depuis le premier recensement du Dominion, en 1871, jusqu'au cinquième, en 1911, soit une période de 40 ans, la population a augmenté de 3,640,257 à 7,204,838 ou de près de cent pour cent. Dans Ontario, durant la même période, l'augmentation a été de 902,423, dans Québec, de 811,196, au Manitoba, de 430,386, et dans la Colombie Britannique, de 356,233. Alberta et Saskatchewan, érigées en provinces en 1905, accusent depuis 1901, la première, une augmentation de 301,641, et la seconde, de 401,153. La Nouvell-Ecosse a augmenté de 104,538 âmes en quarante ans, et le Nouveau-Brunswick, de 66,295. Durant la même période, la population de l'Ile du Prince-Edouard a baissé de 793, et la diminution constatée dans les Territoires du Nord-Ouest est attribuée au fait que l'Alberta et la Saskaschewan ont été distraites de ces Territoires.

Durant les 40 années de 1871 à 1911, le taux d'accroissement de la population du Dominion a été de 95.29 p.c.; celui de la Colombie Britannique de 982.79 p. c.; celui de Manitoba de 1,705.99 p. c.; celui du Nouveau-Brunswick de 23.21 p. c.; celui de la Nouvelle-Ecosse de 26.96 p. c.; celui d'Ontario de 55.67 p. c.; celui de l'Ile du Prince-Edouard de 0.31 p. c.; et celui de Québec de 68.08 p. c.; L'Ile du Prince-Edouard a atteint son maximum dans la troisième décade, ayant augmenté de 94,021 en 1871, à 109,078 en 1881.

Les tableaux du recensement, de 1911, donnent la superficie du Canada comme étant de 3,729,665 milles carrés de terre et d'eau, ce ce qui est 15,909 milles de moins qu'il y a 10 ans. Ceci est dû en partie à la réduction produite par le traité sur les frontières de l'Alaska, et aussi à de nouvelles mensuration géographiques. La population était de 1.93 par mille carré, en 1911; calculée sur la même base, elle était de 1.44, en 1901. En Alberta, la population était de 1.47 par mille carré, en 1911; elle était de 28 en 1901. La Colombie Britannique avait, en 1911, 1.09 habitants par mille carré; en 1901 elle n'en avait que 50. Le Manitoba, en 1901 avait 3.46 habitants par mille carré; ce nombre s'est élevé à 6.18 en 1911. Le Nouveau-Brunswick, durant la même période, s'est accru de 11.33 à 12.61 par mille carré, et la Nouvelle-Ecosse de 21.45 à 22.98. L'augmentation dans Ontario, a été près de 1.30 par mille carré, soit de 8.37 en 1901 à 9.67 en 1911. L'Ile du Prince-Edouard, qui en 1901 avait une population de 47.27, est tombé à 42.91 en 1911. Québec a augmenté, dans 10 ans, de 4.69 par mille carré ce qui est une augmentation de un habitant par mille carré, contre 1.30 dans Ontario. En Saskatchewan l'augmentation a été de .36 à 1.95: dans le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest, la diminution a été considérable.

Toutes les autres matières du tableau de la population, dit M. Blue, sont en voie de compilation mécannique, par ce qu'on appelle le système des cartes, et et on a déjà transporté des feuilles originales sur les cartes les entrées faites pour 5,350,000 personnes. Quand ce travail sera compléte, c'est-à-dire vers le milieu de l'année précédente, les diverses statistiques concernant l'âge, l'origine, la naissance, l'immigration, la religion, les occupations, l'instruction, la langue parlée, l'assistance scolaire, les salaires gagnés, etc., seront rapidement assemblées par des machines électriques, et tenues prêtes pour l'impression.

La fête de Jeanne d'Arc en France

Le projet de loi à ce sujet

Paris, 18. — Le rapport de M. Aynard, sur la proposition de loi adoptée par le sénat et tendant à l'institution d'une fête nationale de Jeanne d'Arc, "fête du patriotisme," a été distribué à la chambre des députés.

La proposition de loi est ainsi conçue:

Art. 1.—La république française celèbre annuellement la fête de Jeanne d'Arc, fête du patriotisme.

Art. 2. — Cette fête a lieu le deuxième dimanche de mai, jour anniversaire de la délivrance d'Orléans.

Art. 3.—Il sera élevé, en l'honneur de Jeanne d'Arc, sur la place de Rouen, où elle a été brûlée vive, un monument avec cette inscription: "A Jeanne d'Arc, le peuple français reconnaissant."

De par le Monde

Nouvelles du Canada, des États-Unis et de l'Europe

CANADA

M. Haultain serait nommé juge

Régina— Les rapports définitifs ayant placé les comtés de Rosetown et Lloydminster du côté libéral les conservateurs ne peuvent maintenant espérer avoir plus de 7 députés dans la prochaine législature, La majorité libérale sera donc d'une quarantaine de voix.

D'après le "Standard", il est rumeur que le chef de l'opposition, F. W. G. Haultain, ne prendra pas son siège, et qu'il sera bientôt nommé juge en chef de la Cour Supérieure de cette province à la retraite du juge Wetmore, ou bien juge de la nouvelle Cour du Banc du Roi qui doit être créée prochainement.

Sir W. Laurier ferait une tournée politique

Ottawa— Sir Wilfrid et Lady Laurier partent pour aller passer quelques semaines de vacances à Arlhabaskaville. Ils reviendront à Ottawa dans un mois; mais sir Wilfrid a reçu un si grand nombre d'invitations à prendre la parole, qu'il est possible qu'en dépit de son désir, il soit forcé de faire une espèce de tournée politique cet automne. Cela dépendra beaucoup des négociations qui sont en train de se faire à Londres.

Si les choses se passent comme elles ont l'air de devoir se passer, sir Wilfrid acceptera probablement les invitations qu'on lui a faites et il fera une tournée dans tout le Canada avant l'ouverture du Parlement.

Toujours le Pôle

Le capitaine Bernier, de polaire renommée, organise présentement, avec l'assistance de capitalistes qui ont mis en lui leur confiance, une nouvelle expédition, d'intérêt privé, dans les régions entarctiques, pour y chercher des gisements aurifères, du fer, des diamants et autres richesses naturelles.

Nombre des députés par province

Dans le prochain parlement, si la loi actuelle n'est pas changée, le nombre des députés par provinces sera comme suit: Québec, 65; Ontario, 82; Nouvelle-Ecosse, 16; Nouveau-Brunswick, 11; Ile du Prince-Edouard, 3, Manitoba, 15; Saskatchewan, 16; Alberta, 12; Colombie Britannique, 15.

EUROPE

Conférence juive internationale

Les Juifs affluent dans la capitale de l'Autriche, de ce temps-ci. Ils y viennent prendre part à une conférence juive internationale dont le but est de fixer le pays où les émigrés juifs se trouveraient le mieux. Les juifs d'Allemagne, de Russie, de Pologne et des Balkans s'y sont surtout rendus, car ce sont eux qui forment le pourcentage le plus important dans l'émigration juive.

Aéroplane-torpille

On vient d'inaugurer à Milan, par les soins de l'aviateur français Deroye, un nouvel aéroplane militaire, dit "torpille - blindé", construit par l'ingénieur Iacchia. Cette machine a ses parties essentielles protégées contre les projectiles, de façon efficace, même à 300 pieds seulement de hauteur.

Congrès Eucharistique de Vienne

Le Congrès Eucharistique qui se tiendra en cette ville, du 16 au 15 septembre prochain, promet de dépasser en munificence tous les congrès précédents, y compris celui de Madrid, l'an dernier, et celui de Montréal, l'année précédente.

L'Empereur François - Joseph d'Autriche, sous le patronage duquel le Congrès de Vienne a été placé, annonce officiellement qu'il prendra part avec tous les dignitaires de sa cour, à la procession en l'honneur de l'Eucharistie.

Les élections aux Etats-Unis

Aux Etats-Unis, presque toute l'attention publique s'est concentrée durant les dernières semaines sur la lutte homérique entre MM. Taft et Roosevelt. La premier phase de ce duel politique a eu pour théâtre les différents Etats où ont eu lieu des élections primaires pour élire des délégués à la convention nationale républicaine, chargée de choisir le candidat à la présidence. Car les élections aux Etats-Unis sont une chose très compliquée. A tous les degrés il faut voter pour élire des délégués qui sont chargés d'élire des candidats. Il n'y a pas de pays au monde où il y ait tant d'élections, tant de conventions, tant de scrutins préliminaires, tant de votes pris pour telle fin ou telle autre. Pour l'élection présidentielle, chaque parti choisit son candidat par l'intermédiaire d'une grande convention nationale, qui a pour mission de désigner les deux candidats que le parti mettra sur les rangs pour la présidence et pour la vice-présidence des Etats-Unis, et d'élaborer un programme—une "plate-forme," pour nous servir du jargon politique américain.

Du moment que M. Roosevelt s'est déterminé à se porter candidat, la lutte dans les différents Etats pour le choix des délégués à la Convention nationale républicaine est devenue très ardente. Et un courant populaire extrêmement fort s'est manifesté en faveur de M. Roosevelt. Il a remporté haut la main des Etats que l'on croyait assurés à son rival, tel que l'Ohio, le New Jersey, etc.

(A Suivre en 2me page)

Autour du Congrès

Le Congrès n'est pas fini ; il n'a que changé de phase.

Agrandissant son théâtre en augmentant son auditoire, il siège en permanence et des orateurs sans nombre discourent, un peu partout, devant leurs gens, sur ce qu'il a été et sur ce qu'il a promis de faire.

De ces orateurs, les uns chantent avec enthousiasme la "grande semaine"; les autres croient y découvrir du "Saint-Jean-Baptisme" dont ils parlent avec une pointe d'ironie qu'ils jugent fine.

Ma foi, les premiers se trompe raient que les seconds n'auraient pas du tout raison. C'est mon avis.

En effet, quand, de tous les coins d'un vaste pays, les enfants d'un peuple s'assemblent, c'est que l'âme qui les anime s'agite, mue par quelque grande émotion, par une vision plus claire de son idéal. Rien d'étonnant alors que ceux en qui elle s'incarne le mieux mettent dans leur éloquence le ton du lyrisme, les accents de la fierté et de l'espérance. Le contraire ne serait pas humain et il n'aurait rien de conforme au tempérament français.

Mais qui n'a pu voir, à travers l'étoffe diaphane des discours, leur fond riche d'idées saines, de généreux sentiments, de fortes résolutions ? Et est-ce si peu qu'une semaine consacrée à s'instruire mutuellement ? Du Québec, les groupes ont entendu les beautés du parler français, ses développements merveilleux sur les bords fleuris du St-Laurent, ses assurances de lendemain glorieux. Des groupes, le vieux Québec a appris la voie douloureuse de ses enfants dispersés sur la surface du continent nord-américain, et d'avoir communié, huit jours durant, aux mêmes pensées, aux mêmes travaux, aux mêmes souvenirs des succès d'ici, des tristesses de là, aux desseins conçus dans le sein de nos destinées raciales, n'est-ce pas avoir repris une conscience plus vive de nos droits, de nos devoirs, de notre vocation ? Or pour un peuple, se ressaisir, c'est un regain de vie, un nouvel essor vers des sommets plus hauts.

Oui, en toute connaissance, il y a commencement d'action. Le Congrès n'eût-il été qu'une leçon donnée et reçue docilement, il serait encore une semence d'énergie qui promet une moisson de gloire nationale.

Pique-Nique

GRANDE CLAIRIÈRE, MAN. 13 juillet 1912.

Quelle belle journée ! Tel fut le cri cent fois répété au soir du 13 juillet, jour du pique-nique organisé au profit de l'Eglise, sous le glorieux patronage de Jeanne d'Arc. L'organisation a été parfaite sous tous rapports, grâce à l'admirable dévouement de M. Claude Rey, Prés., de M. P. Lafontaine, Vice-Prés., et de M. M. Martine, Sec.

M. le Curé J. Gaire, autrefois de Grande Clairière et maintenant curé de Wauchope, s'est empressé de répondre à la gracieuse invitation de M. le Curé M. Pierquin, Prés.-d'honneur, en venant rehausser par sa présence l'éclat de la fête.

Après la grand'messe, chantée par M. le vicaire P. Halde, une adresse enluminée fut présentée à M. le Curé Gaire, par M. Léon Rey. Dans une heureuse improvisation et avec une délicatesse de pensée qui caractérise si bien les hautes qualités de l'esprit et du cœur dont il est si heureusement doué, M. le curé Gaire a répondu, aux remerciements justes et sincères qui lui furent exprimés, avec une véritable émotion. Nous ne pouvons reproduire "in extenso" le discours de M. le curé Gaire ; nous nous contenterons d'en donner les grandes lignes: "Retenu loin de mes paroissiens, pendant quelques heures, je me retrouve au milieu d'une famille qui m'est non moins sympathique. Les éloges et les titres de reconnaissance qu'on vient de me prodiguer si libéralement, par l'entremise de mon véritable ami M. Léon Rey, me touchent sensiblement ; cependant je déclare, en toute sincérité, que je ne les mérite pas. Si j'ai pu, avec quelque succès, faire l'œuvre de Dieu au milieu de vous, je ne le dois qu'à votre bon esprit, à votre entente si cordiale et si fraternelle." M. le Curé Gaire termina en remerciant les paroissiens du généreux accueil avec lequel ils l'ont reçu.

Après la grand'messe, eut lieu le diner préparé par les Dames de la paroisse. Avec un art délicat et une science approfondie de l'art culinaire, le diner fut un véritable régal, voire même pour les palais les mieux exercés ; aussi, y a-t-on fait honneur ! Nous ne pouvons donner à chacune d'elles ce qu'elles ont mérité : nous leur dirons cependant un bien cordial "Au revoir et merci"... et à l'année prochaine pour le 25ème anniversaire.

Après le diner, tous se rendirent sur le terrain des jeux, où devaient se tenir les principales attractions de la journée. Tous s'en donnèrent à cœur joie : qui aux "quilles," qui au tir, qui aux courses à pied et à cheval, tous enfin luttaient d'ardeur et de courage pour remporter les nombreux prix décernés aux vainqueurs.

Voici les noms des heureux gagnants :

Course à cheval, 1 mille, 1er prix, M. G. Gatin, de Deleau ; 2e M. Forestier de Pipestone.

Courses dans les sacs : 1er prix, R. Rouche, de Grande Clairière ; 2e, J. Ramsey, de Lauder.

Course à pied, 1 mille, prix : E. Vannier, Grande Clairière.

Course à la bycicletté : prix, G. Schepers.

Course des jeunes filles, Melle Meuldoon de Lauder.

La principale attraction de la journée, fut le célèbre acrobate Girouard de G. Clairière, jongleur sur fil de fer. Le vaillant équilibriste, avec un grand sang froid, commença sa périlleuse entreprise vers les 5½ hrs du soir. La foule, toute grouillante, il y a un instant, fit halte tout à coup ; on aurait dit d'une mer dont les flots pour toujours sont immobilisés.

M. Girouard commença bien et finit encore mieux aux applaudissements de la foule qui criait : "Encore" ! Nous remercions d'une manière toute spéciale M. Girouard du généreux concours qu'il a apporté à notre pique-nique ; en toute sincérité et avec un égal bonheur, nous offrons nos remerciements aux personnes venues de loin ou de près, prendre part à nos réjouissances.

Nous regrettons sensiblement que M. le curé Pierquin n'ait pu prendre part à nos réjouissances. Au surcroit d'ouvrage qu'il s'était imposé pour préparer la fête, sa faible constitution n'a pu résister ; un malaise subit s'empara de lui presqu'à l'heure de la grand'messe et il a fallu le transporter au presbytère où les soins les plus empressés lui furent prodigués. Le vénérable patient se porte sensiblement mieux maintenant ; il a pu sortir dimanche et dire sa messe.

Incendie

A la liste des réjouissances que nous venons de relater, vient se mêler une note plus triste. Lundi, le 15, le feu s'est déclaré, vers les 3 hrs, à la maison de M. J. Bertholet. Dans l'incroyable temps de quelques heures, tout fut réduit en cendres. Une fillette de 3 ans enfant de M. Bertholet qui était en ce moment au repos dans une bercelonnette, fut brûlée toute vive malgré les efforts que la mère fit pour sauver son enfant. M. Bertholet a été brûlé au cou et à la figure. On a pu retrouver le cadavre de la malheureuse enfant, tout calciné, au milieu des débris et du charbon fumant. La mère, folle de douleur, est dans un état pitoyable à voir. Nous prions M. Bertholet, si cruellement éprouvé dans ses biens et dans sa famille, de recevoir nos plus sincères condoléances.

RUHTRA ERYNEL.

Les elections aux Etats-Unis

(Suite de la 1ère page)

Pendant quelque temps on a pu croire que ces succès et l'enthousiasme soulevé par la candidature de l'ancien chef des *rough riders* allait déterminer le choix de celui-ci par la Convention nationale. Et la cause du président sortant de charge a paru désespérée. Mais les organisateurs officiels du parti républicain, les chefs et les meneurs de ce que l'on est convenu d'appeler "la machine," ne se sont pas laissé émouvoir par les manifestations et les ovations populaires ; et, profitant des avantages que leur donnait leur position, ils ont fait mouvoir tous les rouages du mécanisme politique dont ils avaient la charge, et ont réussi à sauver la candidature de M. Taft. La Convention nationale républicaine tenue à Chicago, après une série de scènes mouvementées, et parfois très pittoresques, s'est terminée par l'élection du président sortant comme candidat républicain à la présidence des Etats-Unis. M. Roosevelt, battu, s'est décidé à faire scission avec son ancien parti, et à fonder un parti nouveau. Il y aura donc apparemment trois candidats présidentiels : M. Taft, candidat républicain ; le candidat qui sera choisi par la Convention démocratique ; et "Teddy," le colonel Roosevelt, qui fait appel aux indépendants des deux partis. Le rooseveltisme va-t-il recruter assez d'adhérents pour triompher des deux grands partis organisés depuis un demi-siècle, et faire réussir cette candidature très personnelle ? Nous croyons la chose extrêmement douteuse. M. Roosevelt est très remuant et très bruyant, mais ce n'est pas un Bonaparte.

St-Louis

Jeudi dernier, 18 juillet, a eu lieu à St-Louis le mariage de M. J. M. Agaesse, de Domrémy, avec Marie Branger de St-Louis.

Le mariage a été célébré à l'église paroissiale de St-Louis et la bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé A. Leboucher, de Duck Lake.

De nombreux amis venus de tous côtés ont tenus à manifester au nouveau couple leur sympathie bien sincère. Citons entre autres : M. et Mme R. Barré, M. et Mme P. Lemauviel, M. et Mme Marseillais, M. et Mme Cocher, M. et Mme Gorieu et M. N. Berriault, du Patriote de l'Ouest.

Un frugal repas a réuni toute la petite société dans la demeure de M. Branger à St-Louis et tous se sont séparés en souhaitant aux nouveaux mariés bonheur et prospérité.

Les foyers vides

Un peril de l'heure moderne

Seigneur, préservez-moi, préservez ceux que j'aime
Frères, parents, amis, et mes ennemis même
Dans le mal triomphant,
De jamais voir, Seigneur, l'été sans fleurs vermeilles,
La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles,
La maison sans enfants.

A Monsieur Onézime Lupeau
98e rue, Saskatoon

MON CHER NÉZIME

Me faut-il rire ou bien pleurer ?...

Quoi !... c'est toi, le nouveau marié d'hier, toi le chrétien, l'enthousiaste et le patriote, qui m'as écrit la lettre monstrueuse qui est là sur mon bureau au milieu des journaux et des revues.

C'est toi qui veux changer la loi de Dieu et supprimer la puissance créatrice de la famille !...

C'est toi qui me répète aujourd'hui, après tant d'autres imbéciles cette parole engendrée par l'enfer : Je me suis marié, mais *je ne veux pas d'enfants !..*

Mais alors, il valait mieux rester célibataire !

++++

Tiens, parlons franchement ; aussi bien j'en ai gros sur le cœur et j'ai besoin de m'épancher librement.

Pourquoi se marie-t-on en général ?...

Est-ce pour faire comme tout le monde ?... La pitoyable raison !

Est-ce pour ne pas manquer l'occasion de mettre la main sur un sac d'écus ?...

Est-ce pour mettre fin à une vie de garçon où l'on mange toujours froid et où l'on manque constamment de boutons à ses chemises ?..

Est-ce pour être servi à meilleur compte ?... Monsieur devient alors le domestique de Madame et Madame la servante de Monsieur !

Est-ce pour soigner en commun ses catarrhes ou ses rhumatismes ?

Oh ! l'ennui et l'odieux de ces demeures où deux êtres vivent uniquement pour eux-mêmes, pour leurs aises, pour leurs deux estomacs, pour leurs deux palais, pour leurs deux étroits cerveaux'...

Chez ces deux égoïsmes mariés, l'enfant, c'est l'épouvantail, c'est le gêneur !

Dans ces demeures solitaires, pas un souvenir de berceau, pas une caresse de bébé !

Ah j'oubliais : on y rencontre souvent ou rôdant, ou chauffant leur dos au feu ou au soleil, d'horribles matous ou des chattes efflanquées, d'informes toutous, gras de viande et de pâte. C'est la famille, toute la famille !

Et pourtant, *le mariage ne se comprend pas sans enfants.*

Qui dit mariage dit berceaux, répétaient les païens eux-mêmes.

Et l'Église nous enseigne que la fin principale du mariage c'est de créer des enfants et de peupler le ciel !

++++

Mon cher ami, écoute-moi jusqu'au bout et pardonne moi si je suis rude et dûr.... comme la vérité.

Il y a des vices qui veillent au seuil des foyers, et ce sont ces vices assassins qui font, des maisons, de silencieux tombeaux.

Pour aujourd'hui je ne te parlerai que d'un seul, me réservant de compléter plus tard ce grave sujet si important pour ton avenir.

Le premier vice tueur d'enfants s'appelle *le luxe* ou la *misère dorée.*

A l'heure actuelle tout le monde veut être un "Monsieur" ou une "Madame."

Et comme pour jouer à ce jeu il faut de l'argent,.... on se passe d'enfant.

Celui-ci, en effet, supprimerait les redingotes et les robes de Monsieur et de Madame..... et qu'est-ce qu'on dirait si on ne pouvait plus faire honneur à sa position !..

Le paysan veut devenir bourgeois et le bourgeois grand seigneur.

On ne voudra céder à qui que ce soit et on s'imposera de durs et de mortifiants sacrifices pour toujours égaler ou dominer.

Dans cette sotte lutte, l'argent qui devrait rester dans le foyer, s'en ira chez les modistes. L'argent qui devrait être consacré aux enfants s'en ira aux étalages de vanité et de clinquant.... On fera des dettes pour toujours jeter de la poudre aux yeux.... mais à la fin arrivera l'histoire de la grenouille qui voulut se faire aussi grosse que le bœuf !...

Avis à tous les malades d'enflure !

Regardez donc autour de vous, regardez ceux qui ont eu le courage d'obéir à Dieu et d'avoir des enfants — et beaucoup d'enfants — Tous ne sont-ils pas casés et bien casés ?

Ils ne portent peut-être pas de chapeaux haute forme, ni de robes à dentelles, mais qu'importe, s'ils portent la tête haute, s'ils gagnent honorablement leur vie sans platitude, sans coups de pied du riche, sans chaîne au cou, sans l'obligation de vivre comme des miséreux tous les jours de la semaine pour paraître en certaines circonstances, à certaines heures de l'année, quelque chose qu'on voudrait être et qu'on n'est pas... ce qui fait la risée de tout le monde.

Quelle triste existence !!!

Vive la vie indépendante où l'on est son maître et où on ne craint pas d'agrandir le cercle du bonheur en agrandissant le cercle de la famille.

++++

N'as-tu jamais lu, mon cher Nézime, à la quatrième page de certains journaux quelques annonces où *l'on demande des ménages sans enfants?..*

Ces gazettes se prêtent à une bien vilaine besogne car elles s'allient avec des personnes sans conscience et sans aucune morale catholique.

Qu'arrivera-t-il ?

C'est que des malheureux vont souiller leur âme et violer les lois de Dieu pour se maintenir dans une stérilité qui leur apportera une place et de l'argent.

N'est-ce pas infâme ?..

On a déjà tant de peine à se maintenir dans la bonne voie et ils encouragent de leur or le vice que l'Eglise et la société condamnent tout à la fois !...

Gare au jour de la justice !... La mort ouvrira les yeux à bien des aveugles, mais en attendant c'est terrible de penser à l'insouciance coupable de personnes qui se disent "bien pensantes."

Ont elles jamais lu un livre ou consulté un sage directeur pour connaître leurs devoirs d'état.

Ce n'est pas tout de se faire une conscience, il faut que cette conscience soit éclairée des lumières de l'Evangile et non de celles de notre égoïsme et de notre bon plaisir.

Les païens faisaient tuer les enfants qui les gênaient et vous, vous empêchez de naître ceux qui pourraient vous gêner.

Quelle différence y a-t-il entre ces deux infamies ?

Malheur à vous et malheur à ceux qui se prêtent à vos criminelles conditions !.. Vous êtes aussi coupables l'un que l'autre.

Sans rancune, mon vieux Nézime, et crois toujours à l'inaltérable amitié de ton bien attristé

LE FRANC-TIREUR

Vient de paraitre

Un ouvrage important par le R. P. Duvic, O. M. I. D. D. de l'Universite d'Ottawa

La Legislation civile et ecclesiastique du Mariage

Sous le titre de *Législation civile du Canada concernant le mariage et le divorce en regard de la Législation ecclésiastique et en particulier des règles du décret "Ne Temere"* le R. P. Duvic, O. M. I., D. D., professeur de théologie morale à l'Université d'Ottawa, vient de publier un ouvrage important qui est appelé à rendre les services les plus signalés à toute notre classe dirigeante et spécialement aux messieurs du clergé.

L'auteur a su condenser en une centaine de pages des renseignements complets sur un sujet très vaste et qui est devenu d'une brûlante actualité surtout depuis que les journaux et les ministres protestants lancent toute espèce d'accusation contre le mariage catholique et le décret "Ne Temere".

"Il est bon, écrit un éminent jurisconsulte, que pareil ouvrage soit publié dans un pays où la question des lois concernant le mariage fait fréquemment l'objet de discussions publiques. Ce travail tend à faire disparaître bien des malentendus et des représentations fausses. Et chaque fois que le parlement fédéral ou que les législatures provinciales viendront légiférer sur ce sujet difficile, ce livre sera là pour signaler les erreurs du passé et indiquer les écueils à éviter."

L'auteur, qui est un professeur savant, expérimenté, et une véritable autorité dans les questions de théologie morale, a fait de longues et patientes recherches dans le dédale des lois civiles de la province de Québec et des autres provinces du Canada, pour y bien préciser la situation que l'Etat a fait à l'Eglise dans la législation du mariage. Il expose avec une vive clarté les principes catholiques et note au passage en les censurant d'un trait vengeur les empiètements et les défectuosités de la loi civile. Avec Pie IX, il dit : "Parlez, revendiquez toujours des gouvernements la liberté de l'Eglise".— Proclamer la vérité toute entière, sans en rien dissimuler ni retrancher : telle fut la pensée inspiratrice de son oeuvre.

Et, en ces temps de discussion où les notions les plus claires du bon sens et du droit chrétien sont méconnues par certains gouvernants qui cherchent dans leur législation à faire triompher l'idée rationaliste du mariage, l'ouvrage du R. P. Duvic arrive à son heure pour rétablir les faits.

Nous ajouterons avec un théologien dans une lettre d'approbation qu'il adresse à l'auteur : "Aussi est-il, aujourd'hui, urgent de faire connaître la législation civile sur le mariage, de la confronter avec la loi chrétienne, seule règle vivante de nos consciences, et d'en montrer toutes les faiblesses et toutes les erreurs.— Ce devoir incombe à tout père de famille, à tout éducateur, à tous ceux qui ont charge d'âmes. Dans nos églises, dans nos collèges et nos pensionnats chrétiens, on devrait donner à tous des notions exactes sur la nature, les propriétés du mariage et faire connaître sa législation."

Le traité se divise en quatre parties : le mariage et la sa législation civile au Canada ; le mariage et ses empêchements ; le mariage et la loi qui doit le régir ; le mariage et sa dissolution, soit par le divorce, soit par la simple séparation de corps et de bien.

Une table analytique à la fin du volume facilite les recherches, et cette table est d'autant plus précieuse que le travail du R. P. Duvic servira fréquemment d'arsenal et de documentation pour refuter les mille et une inepties que les protestants et les libres penseurs, ont entassées autour de la question du mariage chrétien.

L'ouvrage se vend dans les principales librairies du Canada au prix modique de 35 cts. (noir).

Ou encore chez l'auteur : au *Scolasticat St Joseph, rue Main, Ottawa, Ont.*

On peut aussi se procurer chez l'auteur l'ouvrage bien connu et très utile qu'il a publié antérieurement : *"Les fiançailles et le mariages — Décret "Ne Temere" expliqué par demandes et par réponses.* Prix 25 cts.

L'Alliance Nationale à Howell, Sask.

Pourvoir aux incertitudes de l'avenir, se préparer un fonds de secours en cas d'accident ou de maladie, assurer à sa femme et à ses enfants qu'une mort prématurée aura rendus veuves et orphelins, un petit capital destiné à parer aux premières difficultés d'une position embarrassante. C'est le fait de tout homme sage et éclairé. Pour l'aider à atteindre ce but, de nombreuses sociétés d'assurance ont été fondées, les unes ne sont qu'une des formes multiples de la spéculation et n'ont en vue que les profits qu'elles en retirent. D'autres, sans oublier que de la bonne gestion des fonds dépend la vitalité de toute société, se sont proposé surtout un but moral, national et religieux. C'est le cas des sociétés canadiennes - françaises fondées dans la province de Québec : l'Alliance Nationale, les Artisans-Canadiens - Français, l'Union St Joseph et d'autres encore.

Longtemps cantonnées dans les provinces de l'Est du Canada et des Etats-Unis, ces sociétés ont compris que l'heure était venue de s'adresser aux Canadiens de l'Ouest, qui, séparés par la distance de leurs frères de Québec leur sont unis par les liens de la plus étroite fraternité. Et cet été les provinces de l'Ouest ont reçu les delégués des deux grandes sociétés de l'Alliance Nationale et des Artisans-Canadiens-Français.

M. G. H. Vaillancourt, le sympathique délégué de l'Alliance Nationale arrivait à Howell vers la fin de juin et se mettait aussitôt à l'oeuvre. M. G. H. Vaillancourt est un convaincu qui sait faire passer sa conviction dans l'âme de ceux qui l'écoutent. Quelques jours de travail lui suffisent pour recruter trente cinq membres et former le premier noyau d'un cercle de l'Alliance Nationale.

Le dimanche 14 juillet avait lieu la cérémonie de l'institution de ce cercle. Aux nouveaux membres de nombreux parents et amis étaient venus se joindre, et c'est devant une belle assemblée que se déroula l'ensemble des cérémonies qui constituent l'installation d'un cercle.

Entre toutes, la prestation de l'engagement d'honneur a quelque chose d'imposant.

Les nouveaux membres debout sur une seule ligne entendent la lecture de l'engagement d'honneur faite par le délégué : "De mon plein gré et consentement, je déclare et j'affirme, sur mon honneur, que je suis catholique romain, que je parle la langue française et que je n'appartiens à aucune société défendue par l'Eglise.......

Vous avez entendu lecture du serment que doit prendre tout membre de l'Alliance Nationale, y donnez-vous votre adhésion, ajoute le délégué. Et tous de répondre en levant la main : "Je le promets."

Les nouveaux associés reçoivent alors leurs insignes de sociétaires.

Puis vient l'élection des officiers faite par les nouveaux membres :

Président : J. A. F. Baril ; vice-président : Pierre Wagner ; Sec.-Trés. Dr M. Lavoie ; Médecin examinateur : Dr M. Lavoie ; Commissaire ordonnateur : J. W. Gouin Introducteur . Edmond Baril ; Auditeurs : Danieil Baril et C. H. Desilets ; Substitut du P. G. : Rév. C. J. B. Bourdel ; Chapelain : Rév. C. J. B. Bourdel.

Avant de se séparer, on décida que les assemblées mensuelles se tiendraient le 3e dimanche de chaque mois à 4 h. p. m., à la salle Levesque, et que la première de ces assemblées aura lieu le 3ème dimanche d'août.

Ces débuts augurent bien de l'avenir et nous promettent qu'avant peu, le nombre des membres sera plus que doublé. Nous l'espérons d'autant mieux que ces sociétés répondent à un véritable besoin de nos populations. Ce qu'il faut à nos canadiens de l'Ouest pour assurer leur avenir national et religieux c'est le groupement qui en unissant leur force, leur permettra de lutter contre toute influence hostile à leur langue et à leur nationalité.

MOT POUR RIRE

Jean Pierre, rapport à son testament, a mandé le notaire de la ville. Jean Pierre le reçoit, couché dans son lit et dicte ses ultimes volontés. Quand l'acte fut en regle le notaire se léve et s'apprête à sortir. Mais voilà qu'en même temps le vigoureux gars qu'était encore Jean-Pierre, se dresse lui aussi de sa couche en disant:

—Ouf! voilà encore une chose de faite! Mais que c'est donc dur de rester si longtemps au lit. C'est heureux que ce soit fini.

Le notaire.— Comment? Vous n'étiez pas malade? Pourquoi donc restiez-vous au lit?

Jean-Pierre. — Té! J'croyions, moi, qu'un testament ça s'faisait au lit, qu'autrement ça n'comptait point?

Pour combattre l'alcoolisme, on fait à la caserne une conférence où il est dit que l'ivresse dégrade l'homme.

Pitou, poussant le coude à Dumanet :

—Ça, mon vieux, ça ne nous concerne pas, vu que nous ne sommes pas gradés !

A la conquête des âmes

Notions générales sur les Esquimaux

Par le R. P. Turquetil, O. M. I., fondateur de la mission de Cherterfield Inlet

(Suite et fin)

Tout à coup, voici un camp d'Esquimaux, mais un camp en règle, ici tout au large, près de l'eau : tentes en toile et en peaux de caribous et de phoques, instruments de chasse et de pêche, un vrai séjour, quoi, sur la glace de la mer. Il y a donc moyen de vivre sur cette glace. Voyez plutôt : Une peau de phoque est etendue sur la glace, poil en dessous, l'intérieur en dessus, et couvert de neige fondante. Sur cette peau, la ménagère Esquimaude allume et entretient un brasier ardent, non de charbon, mais de graisse de phoque. Au dessus une grande chaudière contient 20 livres de viande en ébullition. Aux alentours, les hommes sont à l'affut, en quête de nouveau gibier. Tout ce monde parait heureux et content, sans aucun souci ni inquiétude. Le contraste est on ne peut plus frappant entre ces Esquimaux et nous. Nous continuons notre route, suivant une piste d'Esquimaux. Chose curieuse : sur cette piste assez régulière et sans détours apparents, nous ne rencontrons ni crevasses, ni glace pourrie, ni flaques d'eau profonde comme nous avons fait jusqu'ici. Les Esquimaux connaissent la glace, pensai-je en moi-même. Voici bientôt d'autres Esquimaux, des hommes seulement, ils viennent de Churchill, et font la chasse. Je m'adresse à l'un d'eux pour avoir une paire de souliers de phoque. Sans hésiter, il me donne ses propres souliers-bottes, offre même de faire du feu pour nous. Mais nous n'avons plus de vivres, et je crains aussi d'avoir à camper au large, car il se fait tard et nous n'apercevons pas encore la terre. Je me contente donc de changer de souliers, et grandement réconfortés, nous repartons à la suite des Esquimaux qui nous disent vouloir se rendre à Churchill. La nuit se fait peu à peu, bientôt nous ne pouvons plus distinguer de traces des traines qui nous précèdent, la terre apparait maintenant et nous nous y dirigeons, afin de camper. Quelle n'est pas ma surprise et ma déception, Ce que j'avais pris de loin pour du bois, et m'avait fait rêver d'un bon feu au campement, n'était que rochers nus et à pic. Nos habits et couvertures sont tout imbibés et chargés d'eau, nous faisons le feu avec une de nos traines, bouillons le thé et dormons du mieux possible.

Mardi 17 mai — 27ème jour de voyage. Grande surprise au réveil. Nous étions arrivés sans le savoir. Mais aussi qui eut jamais pensé rencontrer des maisons en pareil pays. C'est comme un rêve de voir des bâtisses de commerce et un poste le police le drapeau flottant au vent. J'oublie bientôt le triste aspect de ces rochers dénués qui bordent la rivière, et ces immenses bancs de cailloux, de marais, et de terre glaise, pour jouir de la généreuse et franche hospitalité de M. Starnes, officier commandant de la gendarmerie à cheval du Nord-Ouest. Je tiens à remercier ce Monsieur de tout mon cœur pour tous les services qu'il m'a rendus en cette circonstance. Le Bon Dieu, sans doute, exaucera nos pauvres prières et rendra au centuple le bien fait à son missionnaire.

Tel a été ce voyage du Lac Caribou à Churchill, voyage qui a eu ses difficultés et misères, mais aussi si heureux en ce sens qu'il a décidé la fondation d'une mission chez les Esquimaux du bord de la mer. Je parlerai de ces Esquimaux dans un autre rapport.

Je ferai remarquer que toutes nos difficultés et les seules en ce voyage nous vinrent du guide. Vous aimerez peut-être avoir une description de ce genre de guide. Au baptême on lui donna le nom de Jacques. Ses parents l'appellent le frère, c'est son surnom. De grâce n'allez pas intervertir les noms et dire : frère Jacques. Ce serait l'erreur la plus criante que vous ayez jamais commise. Donc notre Jacques le frère, grand homme de parole et moins qu'enfant en action, avait perdu la boussole et ne put la retrouver. Il ne perdit pas la langue cependant, et essaya souvent de nous en imposer par sa prétendue connaissance du pays. Il prenait mal aussi le rire que nous ne pouvions retenir parfois, quand il se contredisait par trop ouvertement, ou qu'il tournait le dos au soleil levant qui brillait et éblouissait les yeux, et prétendait nous diriger droit à l'Est. Peut-être, le souvenir de sa promesse le suivait-il partout et lui faisait oublier tout le reste. Car avant de partir, il avait, pauvre veuf sans domicile, demandé la main d'une pauvre veuve qui ne voulait pas de lui. On ne le trouvait pas assez fervent, et c'est alors qu'il se décida à m'accompagner pour donner des soit-disantes preuves de sa bonne volonté envers les Pères et par suite envers la religion. Ce devait être une bien dure condition pour notre Jacques frère. Quoiqu'il en soit, nous avions un bien triste guide, grâce auquel nous avons dû faire 500 milles, au lieu de 300 milles au plus.

C'est donc 200 lieues que nous avons ainsi parcourues sans perdre courage, et lui, nous *a suivi* sans jamais retrouver la boussole encore moins la bonne humeur.

Avouons qu'il avait avait la plus rude tâche, et oublions tout le reste. A Churchill, il voulut essayer de rester quelques semaines avec les Montagnais de la place, et leur aider à chasser l'outarde. Il ne lui manquait qu'un fusil, et il revint bientôt, affamé, amaigri et mécontent de lui-même, et des autres. Aujourd'hui, il a repris toute son assurance de jadis, et sa loquacité, sa première parole en débarquant au Lac Caribou à son retour a été celle-ci : an-iya sounnou, ce qui revient à dire : Etait-ce possible que je manque le chemin. Ceci met fin à vous peindre le guide fidèle qui nous a suivis du Lac Caribou à Churchill, et qui reste Jacques Frères et ne sera jamais Frère Jacques.

A DEMI MOT

Certain serviteur avait un maître qui lui avait signifié de toujours le comprendre à demi-mot. "Ainsi, disait-il, je vous demande du thé : apportez-moi thé, sucre, rhum, lait, gâteaux, etc."

Le domestique, bien stylé, devine les désirs de son maître, mais un beau jour, celui-ci ayant une migraine quelconque l'envoie chez le pharmacien afin de lui rapporter quelque remède pour le soulager.

Le domestique part, mais reste si longtemps qu'au retour le maître impatienté lui dit :

—Mais qu'avez vous donc fait?

—Monsieur, répond le trop prévenant serviteur, vous m'avez dit de comprendre à demi-mot ; j'ai donc été chez le pharmacien, puis prévenir le docteur, puis M. le curé, et enfin les pompes funèbres.

Les initiatives Religieuses et Sociales en France

Conférence de M. l'abbe Thellier de Poncheville

(Suite)

Au congrès diocésain de Paris, au mois de mars dernier, on constatait la formation de près de 80 comités paroissiaux, et le cardinal de Paris, dans la superbe salle Wagram, pouvait se faire applaudir de plus de dix mille hommes, —et dehors peut-être en restait-il davantage ;—non pas des hommes émiettés, mais des hommes disciplinés, qui n'étaient plus de la poussière,—poussière impuissante dont se joue le vent de la plage,—mais qui étaient cimentés et qui formaient désormais la digue au bas de laquelle se brise l'impuissance du flot ; (Applaudissements), des hommes qui avaient compris que dix catholiques groupés en valent cent qui sont désorganisés : des hommes qui sont le petit nombre, mais qui se préparent à devenir la grande valeur ; et à travers la France, de zône en zône, un mouvement pareil se propage.

Dans nos petites campagnes, ce n'est parfois qu'un seul homme, un brave paysan venant au presbytère causer avec son bon curé. C'est bien peu, direz-vous, de faire un groupe à deux ; mais quand chacun des deux travaillent comme quatre, cela commence déjà à compter. (Applaudissements.)

De la petite commune rurale la chaine se noue avec le comité cantonal du chef-lieu voisin ; puis ce sont des comités d'arrondissements, puis des comités départementaux : et ainsi se prépare la substruction sur laquelle demain on pourra rebâtir l'édifice catholique.

Ces choses ne peuvent guère se voir, puisque c'est un travail qui est fait presque sous terre ; mais quand on a commencé à construire Montmartre, pendant plus de dix années les ouvriers creusèrent la colline et engloutirent les pierres et les millions sans que rien au dehors ne pût trahir et faire prévoir les résultats de leurs efforts ; et tous ces piliers, qui ne se connaissaient pas, mais qui tous montaient cependant, et qui, d'un même effort convergent, s'apprêtaient à venir nouer leurs arceaux, un jour ils ont permis à la basilique de se dresser splendide : et cette année même, couronnant l'édifice, la croix a brûlé au sommet du campanile, laissant entendre à la France entière, et peut-être même, par de là ses rives, au monde entier, que la France croit toujours au Christ qui aime les Francs. (Longues acclamations).

Et ainsi l'Eglise a donné à ceux qui doutaient d'elle cet exemple d'une vigueur que ni les persécutions, ni les années n'ont pu affaiblir. (Applaudissements.)

L'ÉGLISE DÉPOUILLÉE

Il n'y a pas dix ans que la loi de séparation a été votée, et du jour au lendemain notre Eglise s'est trouvée sans un sou dans sa poche, ses prêtres, sans un morceau de pain dans leur besace, sans une pierre pour appuyer leurs têtes, chassés de leurs évêchés, de leurs séminaires, dépouillés de leurs fondations et même de la caisse de retraite de leurs vieux jours, alimentée par leurs offrandes volontaires. Alors tout était perdu, fors l'honneur, (Acclamations,) et aujourd'hui tout se reconstitue, sauf l'argent, Applaudissements.)

Tant mieux ! Là où il n'y a plus d'argent, Dieu, par ce baptême de la souffrance, et, par la main de l'injustice, a mis quelque chose qui vaut encore mieux que les fragiles trésors de ce monde, il a mis l'or d'une plus belle vertu : le dévouement. (Applaudissements.)

Ces comités paroissiaux ne se contentent pas de préparer les fondations d'un avenir meilleur, ils agissent dès maintenant, ils manifestent quand il y a lieu ; ils surveillent la neutralité officielle de l'école, qui doit au moins respecter la conscience des enfants chrétiens ; ils groupent les pères de familles en garde civique, afin que le sectarisme n'y entre jamais ; ils luttent par tous les moyens de la propagande chrétienne.

LE CHEMINOT CHRÉTIEN

Je rencontrais il y a quelque temps, sur le quai d'une gare de chemin de fer, un simple cheminot—car nos ouvriers de chemins de fer se groupent comme les autres, et ils sont près de 40,000 dans l'union catholique des chemins de fer, (applaudissements), ayant leurs réunions chaque mois—qui portait à sa chaine de montre un petit crucifix. J'allai à lui sans le connaître pour le féliciter de cet acte de courage ; et le cheminot de me répondre : "Pourquoi vous surprendre, monsieur l'abbé ? je ne suis pas seul ; dans cette même gare nous sommes douze qui portons à notre chaîne de montre un insigne religieux. La première fois que quelqu'un s'est permis de m'en demander raison, je me suis contenté de lui dire : Le Christ, c'est mon chef. On ne rougit pas de porter sur soi les armes d'un tel chef, surtout à l'heure où il y a tant de renégats qui crachent dessus. (Longues acclamations.)

Croyez bien, mesdames et messieurs, que le jour où la foi en Jésus-Christ sera rentrée avec la même vigueur au cœur d'un certain nombre de catholique de France, l'Eglise rentrera, par des chemins de paix, sans violence aucune, au cœur de l'Etat français.

L'ŒUVRE DES FEMMES

Nos dames se groupent aussi ; et, messieurs, j'ajoute à leur louange—et leurs sœurs du Canada méritent sans doute des éloges plus beaux encore—quand les femmes se mêlent de faire quelque chose de bien, elles le font d'ailleurs bien mieux que leurs maris. C'est l'une d'elles qui un jour m'a fait, inconsciemment, cet aveu flatteur : "Monsieur l'abbé, m'objectait-elle, alors que je parlais de propagande de presse à faire, laissez donc cela aux femmes. Voyez, vous, vous autres, les hommes, vous êtes souvent intelligents—concession évidemment imméritée qu'elle voulait bien me faire ;—mais nous, femmes, nous sommes toujours fines."

Que cela est vrai ! (Applaudissements).

Je m'aperçois que les mains des maris canadiens ratifient cette parole, et je suis convaincu que leur cœur souscrira beaucoup plus à cette autre ; Toujours fines, c'est vrai ; toujours bonnes, c'est plus vrai encore. (Applaudissements.)

Mesdames, votre grande force en France—car vos sœurs de France et vous, c'est la même beauté chrétienne—votre grande force en France, ce n'est pas tant celle du raisonnement que celle du dévonement. On peut résister à l'argumentation de l'homme, à la logique du discours, mais on se rend à l'irrésistible influence de la femme qui se donne avec son cœur, et qui armée de la clef d'or de la charité évangélique, sait ouvrir les serrures les plus fermées par l'anti-cléricalisme farouche,—que l'on ignore ici, mais que l'on connaît là-bas.

Nos femmes chrétiennes sont donc entrées en lice, elles aussi ; oh ! ne luttant pas pour le triomphe d'un parti, pour une question de régime, pour l'avènement d'un homme, ne luttant, de tout leur beau dévouement chrétien, que pour le triomphe de Celui qui sera le parti de la charité, l'avènement de la vérité, le resplendissement de la justice, et qui s'appelle le Sauveur, le Christ. (Applaudissements.)

Elles ont fait des lignes. Il y en a deux, la Ligue Patriotique des Françaises, rivalisant toutes deux de zèle, d'apostolat et de charité, rassemblant à l'heure actuelle plus de 600,000 femmes de toutes classes, de tous rangs, de tous âges : jeunes filles,—oserai-je dire le mot qui fait le pendant de celui-là,—anciennes jeunes filles, (rires) femmes mariées. Mesdames, on n'a que l'âge de son cœur, et le cœur dévoué reste toujours jeune. (Applaudissements.) Et d'ailleurs, si j'en crois un terme de la Sainte Ecriture, qui expliquera la différence qu'il y a entre la vieillesse chez nous—hélas—et chez vous, on nous recommande, messieurs, et les prédicateurs ne s'en font pas faute, de poursuivre le vieil homme et de le faire disparaître ; mais jamais on n'a dit cela de la vieille fille. (Rires).

Nos chrétiennes se sont donc groupées dans ces associations, où il ne demeure plus de différence entre la femme du monde, la femme du peuple, où il n'y a plus que des sœurs dans la foi chrétienne.

Il y existe un rapprochement des cœurs qu'aucune égalité économique, qu'aucun nivellement social ne pourront jamais produire au même degré ; et c'est vraiment de la fraternité qui rapproche ainsi la femme de l'industriel de la petite ouvrière qui travaille à l'usine ; et c'est vraiment de la belle vertu chrétienne qui fait que ces femmes, de leurs mains distinguées, de leur parole gracieuse, se penchant sur toutes les plaies, sur toutes les misères, avec tant de respect pour les petits tant d'oubli de leur supériorité devant les hommes, que sur leur passage parfois les pauvres s'inclinent en murmurant : "O madame ! comme vous êtes bonne." Et d'un geste, élevant leurs regards et leurs pensées plus haut : "Ne dites pas cela, mais dites : Qu'il est bon celui qui vous envoie vers moi." (Applaudissements.)

LES JEUNES GENS

Nos jeunes gens se liguent comme les hommes—et vous me permettrez, mesdames, cette faiblesse, je suis encore un peu de leur confrérie—même mieux que les femmes.

Un orateur antique, pleurant sur la belle jeunesse de la Grèce, fauchée dans une bataille meurtrière, prononça cette parole que la culture classique nous a appris à connaître et à aimer : "La Grèce, disait-il, en regardant ces beaux jeunes gens, couchés dans leur fleur sur le sol de son pays, la Grèce a perdu son printemps."

Et quand je vois ma France s'épanouissant en fleurs, et quand je sens dans ses sillons sourdre le renouveau de sa sève qui monte parmi les ruines, et quand je vois cette jeunesse, si belle dans la pureté qui rayonne à son front, et quand j'entends l'âme charmante et aimante de ces vaillants, frères de votre docteur Baril et de ses amis (applaudissements) ; oh, alors, oui, je me prends à dire que c'est fini de pleurer, fini des cauchemars, et fini des sombres jours. (Applaudissements.) La France, avec son ardente et fière jeunesse catholique, elle a retrouvé son printemps. Et c'est d'un symbolisme bien caractéristique que je vous apporte ce trait :

Un groupe de jeunes gens de L'Yonne, département triste parmi beaucoup d'autres pour la perte de sa foi chrétienne, ayant besoin d'un local pour abriter ses réunions, s'en alla ramasser les pierres d'une abbaye en ruine, et de ce qui n'était plus que les débris, le souvenir mort d'un passé religieux disparu, de ces pierres de la vieille abbaye, les jeunes ont construit le sanctuaire où se prépare le renouveau. (Longs applaudissements.)

Notre jeunesse catholique fait cela. Elle se forme pour l'avenir, elle étudie. Elle veut faire honneur à sa foi, et dans un temps où un discrédit ironique et stupide pèse parfois sur les catholiques, que l'on voudrait faire passer pour des attardés de l'esprit, cette jeunesse se prépare à apparaître sur tous les terrains, aussi bien dans nos grandes écoles, qu'elle emplit de son affluence superbe, que sur le domaine industriel, sur le terrain agricole. sur le terrain social surtout.

Cette jeunesse, elle veut faire la preuve que les catholiques trouvent dans leur foi le secret des supériorités surnaturelles, et même des supériotés humaines ; et par le travail elle s'instruit, elle apprend à connaître sa religion, afin de n'être pas seulement une jeunesse de vagues opinions chrétiennes, mais de profonde opinion catholique ; afin que sa foi ne demeure pas en elle comme une simple habitude imposée par l'éducation familiale, mais devienne l'esprit qui anime sa vie entière que la conduise sur tous les chemins de l'Apostolat. (Applaudissements.)

(A Suivre)

Donnez-nous des hommes

Il y aurait une résolution à prendre, en nos foyers chrétiens ! Ce serait pour le père et la mère de travailler de concert à nous former des hommes. Quelques hommes sans doute se lèvent ça et là. Soyons juste : des groupes d'hommes se réveillent qui, jusque là endormis dans une lâche inaction, ont donné lieu de douter longtemps de leur existence. C'est le groupement, l'union, l'association. qui les a révélés hommes ; isolés, éparpillés, abandonnés à eux-mêmes, ils se sentaient faibles, timides, impuissants.

Mais la chose n'en est pas moins vraie : les hommes sont rares ; nous manquons d'hommes.

C'est que par le temps qui court, moins que jamais peut-être, on se préoccupe d'en faire en nos foyers chrétiens.

Et c'est la mère surtout qui manque à son devoir.

Voyez la à l'œuvre auprès de son garçon : elle l'atifie comme une fille, le dorlotte comme une poupée, le sucre comme une crème, le flatte comme un roi, l'adore comme une idole. On dirait qu'elle prend plaisir à cultiver dans cette âme les sept péchés capitaux.

Avec cela, on fait des hommes qui seront mous pour tout et forts pour rien.

Ce ne sont pas des hommes !

Incapables à se vaincre, ils pourront faire, plus tard cent milles pour un plaisir et ne feront pas cent pas pour un devoir, donneront gaiement cinquante piastres au théâtre et souscriront à regret cinq piastres pour une bonne œuvre !

Il est temps de réagir, car l'heure plus que jamais est aux efforts virils.

On le comprend, Dieu merci, et nous savons des mères qui se sont mises généreusement à l'œuvre.

Apprendre à l'enfant à se vaincre lui-même, voilà de la vraie et de la bonne éducation.

Puissent, d'une façon ou d'une autre, les petits "Croisés de l'Energie" se multiplier rapidement en nos familles chrétiennes ! Le *Semeur Vendéen*.

Mères de prêtres

...Quand on a le bonheur de posséder un trésor de tant de prlx (une mère chrétienne), on ne s'expose pas, de bon gré, à le perdre; aucun enfant ne veut, de gaieté de cœur, laisser sa mère pour aller à la recherche de joies entrevues en rêve mais bien trompeuses. D'ailleurs, à ce moment même, sa mère, pressentant le malheur qui les menace, elle et lui, redouble d'attentions tendres et délicates pour retenir le prodigue.

Combien d'entre elles n'ont pas redit, avec le même accent de douleur et de vérité, la prière ardente d'Anthusa à son fils, le grand saint de l'Orient, Jean Chrysostome? Jean se proposait de quitter sa mère pour faire un lointain voyage: Anthusa, qui n'avait que ce fils bien-aimé, s'attache à lui, le couvre de baisers et lui fait ces reproches pleins d'amour: "Ne me rends pas veuve une seconde fois; ne réveille pas une douleur assoupie; attends ma dernière heure. Peut-être te quitterai-je bientôt. La jeunesse peut se flatter de vieillir; mais à mon âge on ne s'attend plus qu'à la mort. Lorsque tu auras déposé mon corps dans le sein de la terre et mêlé mes ossements à ceux de ton père, entreprends de longs voyages, traverse les mers que tu voudras, tu seras maître de tes actes. Mais tant que je respire, souffre la compagnie de ta mère, crains d'encourir la disgrâce divine en me plongeant dans une douleur que je n'ai pas méritée." La mère avait gagné sa cause: Jean, les deux mains dans celles de sa mère, lui promit de ne pas attrister ses dernières années.

Le barde breton a exprimé très heureusement ces sentiments dans une de ses *bonnes chansons*:

Sous les caresses maternelles,
Nous grandissons dans un doux nid,
Impatients d'avoir des ailes,
Pour voltiger dans l'infini.
Les méchants ingrats que nous sommes,
Semeurs de terribles tourments,
A peine sommes-nous des hommes,
Nous laissons pleurer les mamans.

Et cependant, il arrive que l'enfant doit quitter la maison paternelle; c'est l'histoire de bien des fils, de bien des mères, dans les familles que Dieu a honorées en s'y choisissant un prêtre.

Mais alors la mère chrétienne, malgré les déchirements douloureux de son pauvre cœur bien loin de retenir son enfant, l'offre avec joie au Seigneur. Bien souvent, il est vrai, l'œil maternel a des intuitions du travail intime de la grâce qui prépare dans l'un de ses fils quelque chose de merveilleux; la vocation; et une nuance imperceptible passé dans sa tendresse pour l'élu.

Il y a, hélas, des mères égoïstes qui n'envisagent qu'elles-mêmes et leurs avantages matériels à travers la vocation de leur fils, mais il en est d'autres — la presque totalité — qui ont le cœur plus noble, plus grand et plus chrétien. Elles aiment leurs enfants, et du plus profond de leur âme; mais elles ont assez de foi pour aimer Dieu beaucoup plus, et lui dire avec ardeur;

"Mon Dieu, vous avez choisi mon fils pour vos autels; que je ne le retienne pas! Où qu'il aille, pourvu que ce soit à votre suite, il sera bien. Et moi, trop honorée d'être la mère d'un prêtre, je serai trop heureuse de le savoir près de vous!"

Comme elles sont admirables en leur simplicité ces paroles d'un mère à son fils, au lendemain du jour triomphant des ordinations; "Je ne comprends pas, comme vous, les sublimes pouvoirs que le Pontife vous a conférés; pourtant, ma foi me disait de si belles choses au moment de votre ordination! Et à votre première messe, j'ai cru que j'allais mourir de bonheur... Oh! que Dieu est bon pour une pauvre mère!"

Beinheureuses, en effet, les mères, disait Mgr. de Ségur, à qui Notre-Seigneur prend un fils pour faire de lui son prêtre, son ami intime, son cher serviteur! C'est le salut et c'est le bonheur, non seulement de l'élu de Dieu; mais de toute sa famille, et avant tout de sa mère.

* * *

Le sacrifice que fait une mère en donnant son fils au Seigneur est le plus beau témoignage de son amour pour Dieu et de sa foi. Mais une mère qui, pour l'amour de Dieu et des âmes, donne son fils, au foyer-duquel elle pouvait espérer se reposer un jour avant de mourir, une mère qui donne son fils aux *missions*; quel sacrifice héroïque. et pourtant, que de sacrifices pareils! C'est bien le cas de répéter le cri célèbre échappé au rhéteur Libanius, en admiration devant les vertus des chrétiennes de son temps: "Quelles femmes, chez ces disciples du Christ!"

Une mère disait un jour à son fils unique;

—Mon fils, que se passe-t-il en toi? Depuis quelques jours, tu me parais triste et soucieux.

—C'est, ma mère, que je médite un grand projet.

—Quoi donc?

—J'ose à peine vous le dire.., il me semble que ma vocation est d'être religieux!

—Que feras-tu alors?

—Je prêcherai.

—Ou prêcheras-tu? En France?

—En France, peut-être, mais peut-être aussi et plus probablement chez les sauvages de l'Océanie.

—Oh! Chez les sauvages de l'Océanie! Mais c'est bien loin, ce me semble.

—Si loin, ma mère, qu'une fois parti on n'en revient pas.

—Et que gagneras-tu là-bas?

—Pas un centime: je ne vivrai même que d'aumônes, et plus d'une fois, sans doute, il me faudra endurer la faim, la soif, la nudité: mais, à ce prix, j'espère gagner le ciel pour des milliers d'âmes, et pour vous, et pour moi..Au ciel, ma mère, nous nous reverrons!

—C'est assez, mon fils; c'est assez. *Je suis, tu le sais, indigente et veuve, mais à la Providence! Pars, mon fils, va où Dieu t'appelle, et devant Dieu, pense quelquefois à ta pauvre mère!*

"Elle était debout la Mère douloureuse".... et vraiment, elles sont toutes debout, au moment de la souffrance, au moment de l'héroïsme, au moment qui semblerait devoir être le moment du désespoir. Devant la douloureuse perspective d'une séparation sans retour, les parents chrétiens se souviennent que l'Evangile doit être prêché par toute la terre, et que Dieu leur fait un grand honneur en daignant les appeler à cet apostolat lointain. Le fils ne part jamais seul, ses parents, ses frères et ses soeurs vont avec lui dans les contrées les plus éloignées et les plus sauvages; ils vont avec lui par leurs prières continuelles pour le missionnaire et ses chrétiens, ils l'accompagnent dans toutes ses courses continuelles, réconfortent son âme lassée, relèvent son courage brisé.

Je n'ai jamais relu sans une profonde émotion et sans avoir les yeux mouillés de larmes les adieux du saint missionnaire que fut Théophane Vénard, à sa famille. Sa mère n'était plus de ce monde, mais quel trésor de bonté et de tendresse que le coeur de son père!

Après le dernier repas, on dit, selon la coutume, le chapelet en commun, et Théophane lut un chapitre de *l'Imitation*, puis on fit la prière du soir. Ce jour-là, c'est lui qui la récita au lieu de sa soeur Mélanie, qui prévoyait qu'elle n'en aurait pas la force. Elle n'était pas encore terminée que déjà tous les assistants fondaient en larmes. On se releva en silence. "Mes amis, dit le missionnaire, l'heure est venue, il faut nous séparer.... Mon père, voulez-vous bénir votre fils, votre Théophane?" Et il se jeta aux pieds de son père, embrassant ses genoux.

Le bon père se leva les yeux et les mains au ciel et, d'une voix tremblante, mais ferme cependant, prononça ces paroles en faisant le signe de croix sur la tête de son Théophane: "Mon cher fils, reçois la bénédiction de ton père, qui te sacrifie au Seigneur; sois béni à jamais au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il."

Théophane alors se relève, embrasse rapidement son père, sa soeur et ses frères, comme chaque soir, mais c'était pour la dernière fois. Tous pleuraient; Mélanie était abattue par la douleur; quant au pauvre père, *il était debout.* "Mes amis du courage! Soyons généreux!" dit encore le missionnaire, et il sortit pour monter en voiture. Le sacrifice était accompli, et en vérité M. Vénard pouvait dire: "J'ai perdu la plus belle fleur de mon rosier.".

L'épreuve est rude pour le cœur d'une mère, mais le cœur d'une mère a été créé pour souffrir, et les émotions, au lieu de la tuer, décuplent ses énergies et la retrempent pour de nouvelles douleurs.

Le prêtre aussi doit souffrir et lutter avec Jésus-Christ, il doit partager avec lui le calice de l'amertume et de l'angoisse, mais l'heure du triomphe suit l'heure de l'épreuve. "A celui qui vaincra avec moi, disait le Maître, je donnerai un trône dans le royaume de mon Père."

C'est un trône de choix qu'il réserve à ses prêtres.

Et aux "mères de ses prêtres" nul doute qu'il n'en réserve un pareil.

VICTOR. ARDENAIS

La vie humaine

I. — L'ENFANCE

C'est l'âge *insouciant* où on se laisse vivre et aimer sans savoir pourquoi.

C'est *l'aurore.*

II. — L'ADOLESCENCE

C'est l'âge *charmant* où l'on espère;

L'âge *gracieux* où tout s'épanouit et fleurit;

L'âge *utile* où l'on peut semer;

L'age *délicat* où l'on peut se former;

L'âge *ardent* où l'on peut et on doit combattre;

L'âge *joyeux* où toute peine peut se terminer en sourire.

C'est le *matin.*

III. — L'AGE MUR

C'est l'âge *austère* où peu à peu s'effeuillent les fleurs;

L'âge *sérieux* où l'on récolte;

L'âge *dévoué* où l'on peut donner et faire des heureux;

L'âge *fort* où l'on peut toujours rester debout.

C'est le *midi.*

IV. — LA VIEILLESSE

C'est l'âge *attristé* où se fait la solitude;

L'âge *paisible* où se fait l'inventaire de la vie;

L'âge *douloureux* où se fait l'expiation.

L'âge *solennel* où l'on attend l'heure du repos.

C'est le *soir.*

V. — ET APRÈS

Après? C'est, au-delà, la vie avec Dieu ou sans Dieu, selon que, sur la terre, on a vécu avec Dieu ou sans Dieu.

SOUSCRIPTION

LE PATRIOTE, avec l'autorisation de l'Ordinaire, fait un appel pressant à la charité de ses lecteurs en faveur de M. le Curé de Belle-vue, (Sask.) qui a perdu absolument tout ce qu'il possédait dans le terrible sinistre du jeudi 27 juin.

Les dons pourront être envoyés à nos bureaux et nous les ferons parvenir à destination après en avoir indiqué dans le journal la provenance et le montant.

Dieu bénit les âmes charitables !

LA RÉDACTION

Troisième liste de dons

Total des deux premières listes	$68.50
Paroisse de Vonda	10.00
Dr Desrosiers (Saskatoon)	5.00
F. X. Chauvin (Inspecteur)	2.00
M. Poulin	1.00
L. Schmidt (St-Louis)	2.00

Les Courses de Duck Lake, le 18 juillet 1912

Jeudi dernier ont eu lieu les courses à Duck Lake. De l'aveu de tous les étrangers, on en a rarement vu de mieux réussies et de plus entraînantes dans la région.

La température a été très belle et la fête fut un vrai succès. Dès dix heures, le champ était occupé par plusieurs centaines de personnes et plusieurs magasins de fruits vendaient aux gens altérés par la chaleur des boissons rafraichissantes.

Les courses ont commencé vers deux heures et se continuèrent jusque vers six heures et demie. De très bons chevaux venus de Prince-Albert, Saskatoon, Brandon et d'ailleurs y ont participé. Nous donnons ci-dessous le résultat détaillé de ces courses.

La course d'automobile aurait eu lieu également, mais un fâcheux accident vint y mettre fin dès le commencement. Une auto montée par deux hommes allant à une vitesse vertigineuse, fut projetée sur le côté à une courbe. Les hommes ne furent pas grièvement blessés mais l'automobile fut toute démolie et on estime que les reparations seront d'au moins $400. Le propriétaire de l'auto est M. Garland, banquier de Wakaw.

Le jeu de foot-ball entre Wingard et Mistawasis fut très "chaud" et Wingard remporta le prix. Celui qui eut lieu entre Duck Lake et Aberdeen ne fut pas moins excitant. La victoire fut remportée par Duck Lake. Les points furent 2 à 0.

Le jeu de lacrosse entre Rosthern et Duck Lake fut un des plus beaux qui eurent lieu ici jusqu'à maintenant. Après plusieurs discussions entre le public et l'arbitre, le jeu finit par 6 - 6 et la prime de $65 fut divisée en parties égales entre les deux villes.

LISTE DES GAGNANTS AUX COURSES DE CHEVAUX

Classe *Free for all*

Black Watch	1er prix
Cass Neda	2e prix
Paymaster	3e prix
King John	dis.

Durée de la course 2.17 ; 2.18 ; 2.20 ; 2.22.

Classe *2.25*

Little Mack	1er prix
Baby Wilkes	2e prix
Baby C	3e prix
Baby B	4e
Larry G	5e
Lucilla Rex	6e

Durée de la course 2.24¾.

Classe *Green Race*

Samey	1er prix
Mack	2e prix
Baby M	3e prix

Durée de la course 2.50.

Classe *Farmers' Race*

J. Weatherby	1er prix
Casimir Despins	2e prix
Régis Manègre	3e prix
Gustave Mandin	4e dis.

Durée de la course 2.52.

Classe *Running Race* ½ mille

G Weatherby	1er prix
J. Gariépy	2e prix

Classe *Indian Pony Race*

J. Gariépy	1er prix
Big Head	2e prix
McLaughlin	3e prix

Pour tout dire, en un mot, tout le monde a été satisfait et enchanté. Plusieurs des chevaux "premiers prix" ont été achetés par des propriétaires de Duck Lake et les notabilités de la ville sont décidés d'organiser une nouvelle course plus belle et plus grandiose encore à l'occasion de l'exposition automnale de Duck Lake

Nos félicitations et nos encouragements au comité organisateur

Retraite ecclésiastique

S. G. Mgr Pascal, O. M. I., évêque de Prince Albert nous prie de porter à la connaissance du clergé séculier de son diocèse que la date de la retraite ecclésiastique est fixée pour cette année à la dernière semaine du mois d'août.

Elle s'ouvrira le lundi 26 pour se terminer le vendredi 30.

Ceux parmi les prêtres qui n'ont pas encore envoyé à l'évêché leur rapport annuel paroissial pour 1911 sont priés de ne pas l'oublier.

Chronique Locale

—Melle Hedwidge Marion, gérante dans le département des marchandises sèches chez M. H. Mitchell, est partie en villégiature à Marcelin.

—On nous fait dire que certains écervelés s'amusent à voyager en bicyclette sur les trottoirs de la ville, troublent les tranquilles promeneurs, font peur aux enfants et les frappent même du fouet.

Qu'ils n'oublient pas qu'ils sont passables d'amende et de contravention. Par ailleurs, certaines gens se promettent de les envoyer sur la route par les voies les plus rapides et par des moyens plus ou moins doux.

Avis aux intéressés.

—AVIS EST PAR LES PRÉSENTES donné à l'Assemblée de l'Alliance Nationale, Cercle Pascal No. 371, que M. N. J. Berriault a été Secrétaire-Trésorier du dit cercle en remplacement de M. Odilon St-Denis, démissionnaire.

A VENDRE — Un excellent appareil photographique (dimension des plates 4x5) avec tous les accessoires pour développer. S'adresser au bureau du "PATRIOTE.

La grêle et la foudre

Ont commis des dégâts énormes en France

Rennes, 17. — Un épouvantable orage qui dura sept heures s'est abattu avec la grêle sur la région. Les récoltes ont pour ainsi dire été entièrement détruites.

Lorient, 17.— Toute la côte qui s'étend de Brest aux Sables d'Olonne a été ravagée par des orages. La foudre a causé plusieurs accidents de personnes et d'animaux. Les récoltes ont grandement souffert.

Cours des Marchés

MARCHÉ DE DUCK LAKE

Blé no. 1 du nord	.86
no. 2 id.	.83
no. 3 id.	.77
no. 4 id.	.64
Œufs frais ... la douz.	20
Beurre ... la livre	20

MARCHÉ DE WINNIPEG

Blé no. 1 du nord	1.07½
no. 2 id.	1.04½
no. 3 id.	99½
no. 4 id.	84
no. 5 id.	71½
no. 6 id.	58½

PRIX PROBABLE DU GRAIN

Blé no. 1 du nord	— Juillet	108
id.	— Octobre	95¾
Avoine	Juillet	40

On demande

Un instituteur ou une institutrice, catholique, pouvant enseigner le français et l'anglais, possédant ses certificats de 1e ou de 2e classe pour la Saskatchewan.

Envoyer les demandes avec bonnes références et le salaire exigé à

M. ALPHONSE GEIR,
Secrétaire-Trésorier
Delmas, (Sask.)

Terres à vendre

Les soussignés offrent en vente une partie des quarts sud-est et nord-ouest de la section 12, township 45, rang 28, ouest du 2me méridien, comprenant environ 151½ acres.

Le quart sud-ouest de la section 12, township 45, rang 28, ouest du 2me méridien, comprenant environ 157½ acres.

Des soumissions seront reçues pour l'achat d'un ou des deux morceaux de terre ci-dessus mentionnés avant le 15 août 1912. Les soumissions devront être adressées à MM. McCraney, Mackenzie, Hutchinson & Rose, Avocats, Saskatoon, Sollliciteurs pour les soussignés.

Les termes de paiement devront être expliqués dans les soumissions.

Le 15 juillet 1912

THEODORE KRIST,
JAMES CRAIG,
Exécuteurs de l'Etat de feu Michael Canny

AVIS

Instituteur avec 4 ans d'expérience, parlant les deux langues, diplomé de 3ième classe pour la Saskatchewan, demande une école.

8 S'adresser à : V. D. L.
Boite 998
Prince Albert, (SASK.)

27-6-12



RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en preemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants: résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.